Marc BONHOMME, *Pragmatique des figures du discours*

Paris, H. Champion, coll. Bibliothèque de grammaire et de linguistique,
2014 [2005], 284 pages

André Horak

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10219>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10219

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2015

Pagination : 330-331

ISBN : 9782814302716

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

André Horak, « Marc BONHOMME, *Pragmatique des figures du discours* », *Questions de communication* [En ligne], 28 | 2015, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10219> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10219>

Marc BONHOMME, *Pragmatique des figures du discours*
Paris, H. Champion, coll. Bibliothèque de grammaire et
de linguistique, 2014 [2005], 284 pages

Commençons ce compte rendu par une remarque sur l'année de parution de *Pragmatique des figures du discours* de Marc Bonhomme. La maison d'édition Honoré Champion se limite à indiquer que cet ouvrage date de 2014, sans préciser qu'il s'agit d'une réimpression du volume paru en 2005 (celui-ci n'étant mentionné que sur la liste des « dernières parutions dans la collection », p. 4). Pourtant, cette information est capitale. N'ayant été ni revu ni augmenté, l'ouvrage de 2014 ne peut pas faire référence aux nombreuses publications pragmatiques sur les figures du discours – par exemple, sur l'euphémisme, la litote et l'hyperbole – parues depuis 2005. La présente note de lecture en tient compte. Elle considère le volume examiné comme un livre de 2005, sans renoncer à évaluer son utilité d'un point de vue actuel.

Ce livre est original en étudiant les figures, analysées d'un point de vue notamment rhétorique avant 2005, dans une perspective pragmatique. En particulier, il se concentre sur les rôles des figures en contexte plutôt que sur leurs définitions. Il est divisé en deux parties, dont chacune comprend quatre chapitres.

Intitulée « Pragmatique énonciative des figures » (pp. 13-149), la première partie présente de nouvelles théories sur la production et la réception de la figuralité en général, illustrées très clairement à travers l'analyse de nombreux exemples littéraires et journalistiques.

Au chapitre 1 (pp. 15-49), Marc Bonhomme propose, d'un côté, une synthèse critique des études traditionnelles – publiées par des érudits comme Quintilien, Antoine Fouquelin ou Pierre Fontanier – qui assimilent les figures à des écarts par rapport à des normes discursives. D'un autre côté, il présente une « approche *ex positivo* » (p. 23) des figures, qui les fait apparaître comme des schèmes saillants et relatifs.

Portant sur leurs « paramètres discursifs » (p. 51), le chapitre 2 (pp. 51-73) montre que les figures sont multidimensionnelles. Ainsi peuvent-elles être à la fois syntaxiques et sémantiques, ou encore morphologiques et référentielles. Souvent, plusieurs d'entre elles s'actualisent par l'intermédiaire d'un même segment discursif, créant une « hybridation » (p. 56) figurale. En outre, les figures se définissent par leurs types d'émergence. Certaines reposent sur une saillance ponctuelle (l'ellipse, le mot-valise, l'euphémisme, etc.), d'autres sur une saillance régulière provoquée par plusieurs éléments lexicaux (l'anaphore rhétorique, la gradation, le chiasme, etc.).

Le chapitre 3 (pp. 75-99) se focalise sur la réception et le repérage des figures. Il met en relief trois types de réception. Premièrement, Marc Bonhomme parle d'une réception « inactivée » (p. 76) lorsqu'un destinataire ne perçoit pas la figuralité d'un énoncé. Deuxièmement, une réception est « empathique » (p. 76) quand un destinataire remarque la nature figurale d'un segment discursif, sans s'interroger sur celle-ci au niveau théorique. Troisièmement, il y a réception « rationalisée » (p. 78) au moment où un récepteur réfléchit sur la figuralité d'un énoncé, après l'avoir reconnue. L'auteur examine également les indices métadiscursifs et discursifs (structuraux et positionnels) permettant l'identification des figures, avant d'appliquer sa théorie dans une étude de cas sur l'hyperbate.

Le chapitre 4 (pp. 101-149) se concentre sur l'interprétation des figures. Les sens de ces dernières peuvent être « calculés » (p. 102) au moyen de deux sortes d'inférences. D'une part, les inférences énonciatives concernent les aspects communicationnels du discours figuré ; d'autre part, les inférences encyclopédiques sont liées à son contenu. Dans la pratique, ces deux sortes d'inférences sont interdépendantes. Au même chapitre, l'auteur différencie trois variétés d'interprétation, dont la première est « fermée » (p. 134). C'est-à-dire que cette interprétation est tellement évidente qu'elle s'impose au récepteur. La deuxième variété est « limitative » (p. 136), le récepteur ayant une liberté d'interprétation restreinte. Quant à la troisième interprétation, elle est « ouverte » (p. 137) ou pratiquement libre. Par ailleurs, Marc Bonhomme signale que les interprétations des producteurs et celles des destinataires ne sont pas toujours concordantes ou universellement acceptées.

La seconde partie de l'ouvrage (pp. 151-255) s'occupe de la « Pragmatique fonctionnelle des figures » (p. 151). Elle s'ouvre par le chapitre 5 (pp. 153-201) qui examine la fonctionnalité des figures. Plus précisément, l'auteur constate que celle-ci repose sur une série de facteurs illocutoires. Par la suite, il décrit les fonctions « prédominantes » (p. 162) des figures, à savoir les fonctions esthétique, phatique, pathémique, cognitive et argumentative. Enfin, le lecteur apprend qu'une expression figurée peut être unifonctionnelle ou plurifonctionnelle.

Les chapitres 6 à 8 sont nettement différents de ceux qui les précèdent, en ce qu'ils s'intéressent notamment à l'analyse de discours concrets. En d'autres termes, ils soulignent l'applicabilité des théories pragmatiques à l'étude des figures. Concrètement, le chapitre 6 (pp. 203-219) analyse les fonctions argumentatives de la métonymie chez Voltaire. Au chapitre 7 (pp. 221-237),

Marc Bonhomme s'interroge sur les valeurs axiologiques de la métaphore publicitaire. Finalement, le chapitre 8 (pp. 239-255) explique le fonctionnement complexe de l'euphémisme dans la presse écrite.

Tout compte fait, *Pragmatique des figures du discours* est sans doute resté un ouvrage de référence en la matière, malgré sa première date de publication. Il se distingue surtout par son application de nouvelles théories linguistiques, fondamentalement pragmatiques, à un domaine de recherche ancien : celui des figures du discours. En outre, il établit des liens à la fois utiles et judicieux entre la théorie et la pratique. Bref, il s'agit d'un livre exigeant (son langage est fréquemment technique) dont un spécialiste des figures du discours souhaitant réviser et approfondir ses connaissances ne peut que profiter.

André Horak

Université de Berne, CH-3000
andre.horak@rom.unibe.ch

Emilia HILGERT, Silvia PALMA, Pierre FRATH, René DAVAL,
dirs, *Théories du sens et de la référence. Hommage à Georges Kleiber*

Reims, Éditions et Presses universitaires de Reims,
coll. Res per nomen, 2014, 662 pages

Organisés tous les deux ans depuis 2007 par le Centre interdisciplinaire de recherche sur les langues et la pensée (Cirlep), les colloques de linguistique *Res per nomen* ont pour objet les théories du sens et de la référence : en raccourci, la sémantique référentielle. Le quatrième colloque du nom organisé en 2013, et dont les actes sont parus un an plus tard, est un hommage à Georges Kleiber, que les éditeurs considèrent dans leur présentation (p.9) comme l'« initiateur » de ladite sémantique référentielle.

Dans cette théorie du sens et de la référence, la question du réel est primordiale : ainsi Georges Kleiber l'a-t-il posée, dès sa thèse au titre révélateur (*Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*, Metz, Centre d'analyse syntaxique, 1981), et dès le début de celle-ci : « Comment le langage arrive-t-il à parler du réel » ? Par la suite (*Problèmes de sémantique*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1999 ; « Remarques sur la dénomination », *Cahiers de praxématique*, 36, 2001, pp. 21-41), l'auteur a consacré divers articles ou chapitres à la question du sens et de la réalité, c'est-à-dire à leur rapport. Pour autant, si sa sémantique peut être dite référentialiste, Georges Kleiber défend un réalisme « modéré » dans la mesure où les unités lexicales ou les énoncés qui véhiculent le sens continuent d'être en relation avec le réel et sont

donc censés, pour bon nombre d'entre eux, dire le vrai, mais aussi dans la mesure où ils résultent d'une co-construction garante du sens partagé, qui dépend de « l'expérience collective » (p.21).

La réflexion et la production de Georges Kleiber étant foisonnantes, l'originalité de ce volume d'actes est de donner un fil conducteur aux 40 études qu'il réunit : la *dénomination* ; ce concept reprend celui de *denominatio* qui est « utilisé par les nominalistes médiévaux pour parler de la relation entre le nom des choses et les choses elles-mêmes [...], il est le nom de ce qui est supposé exister » (p. 19). Et si le terme resurgit au ^{xx}e siècle dans la philosophie logique, par exemple de Bertrand Russell (« On Denoting », *Mind*, 14, 1905, pp. 479-493), le propre de la *dénomination* chez Georges Kleiber sera d'en étudier la face linguistique : « Il définit la dénomination comme "une relation entre une expression linguistique X et un ou des éléments ou choses de la réalité x [...]. On appelle aussi *dénomination* l'expression linguistique X" » (p. 22). Cette citation centrée sur « l'expression linguistique » laisse entendre la diversité et la complexité que prendra la notion de dénomination chez Georges Kleiber : l'objectif de ce quatrième volume de la collection « Res per nomen » sera alors d'en revoir ou réévaluer les différents aspects ou impacts. Ainsi les éditeurs ont-ils réparti les quarante contributions en six chapitres, intitulés « Dénomination et... » : « Référence » (pp. 17-119), « Problèmes sémantiques » (pp. 121-283), « Évolution lexicale » (pp. 285-386), « Noms propres » (pp. 397-498), « Proverbes » (pp. 499-564), « Anaphore » (pp. 565-661). On voit par là, une fois encore, et la complexité du modèle sémantique, fondé sur la référence, et la diversité des domaines dans lesquels Georges Kleiber s'est illustré... Ainsi devons-nous et allons-nous dans cette note nous restreindre aux contributions qui reprennent, analysent et prolongent directement les travaux de l'auteur auxquels le recueil rend hommage : sur la sémantique lexicale, le sens figé et figuratif (proverbes), le nom propre (dit vide de sens).

La première contribution est celle Pierre Frath (pp. 19-33) ; elle porte sur la notion même de référence, et le fait que, dépassant la dichotomie saussurienne signifiant-signifié, Georges Kleiber « a réintroduit [à côté de la vox] la res », soit, dans le triangle sémiotique, la référence au monde. Pour autant, si Georges Kleiber réintroduit le monde, c'est « de manière bien différente de celle qui prévaut dans la philosophie analytique » : ainsi Pierre Frath montre-t-il l'originalité de la démarche référentialiste de Georges Kleiber, car « si les philosophes du langage se sont surtout intéressés au référent, [il] a centré son attention sur les aspects linguistiques de la relation [de] dénomination » (pp. 20-22).